

Indépendance An LVI/Libreville

La traditionnelle parade militaire

Martina ADA METOULE  
Libreville/Gabon

*C'est ce qu'on peut retenir du spectacle offert par les Forces de Défense et de Sécurité, hier, lors du défilé du boulevard du bord de mer. Une armée qui, à travers ces différents corps, s'est déployée dans l'air, sur terre et dans la mer à l'occasion des 56 ans de l'indépendance du Gabon. Ce, en présence du président de la République, chef suprême des armées, Ali Bongo Ondimba, et des populations venues nombreuses.*

LE Gabon a célébré le 56e anniversaire de son accession à la souveraineté internationale hier. La journée a été marquée par la parade militaire qui s'est déroulée au boulevard du bord de mer en présence du président de la République, Ali Bongo Ondimba, par ailleurs chef suprême des armées. Présents également, devant un parterre de personnalités gabonaises, des chefs de missions diplomatiques accrédités au Gabon et des populations venues nombreuses...

Ainsi, après la parade culturelle du 16 août au Boulevard-Triumphal, le tour est revenu aux Forces de Défense et de Sécurité de magnifier, à leur manière, l'accession de leur pays à l'indépendance. A cet effet, la cérémonie dédiée à l'occasion s'est déroulée en quatre phases : le passage aérien, les passages des troupes au sol, motorisées et navales.

L'arrivée du chef de l'Etat vers 10 heures 45 a marqué le début des hostilités, avec le passage en revue des troupes et l'exécution de l'hymne national. Après s'en est suivie, l'ouverture de la parade militaire proprement dite avec la gendarmerie nationale. Tout ceci, dans un ordre de passage respecté : le défilé motorisé était conforme au même schéma, sous le regard attentif du ministre de la Défense nationale Mathias Otounga Ossibadjou, qui y prenait part



Le chef suprême des armées lors de son arrivée.



Le prytanée militaire...



...tout comme les troupes motorisées...



... et aériennes ont défilé en harmonie sous le regard des officiels.

pour la première fois, en sa qualité de chef de département.

Par ailleurs, relevons que pour cette édition 2016, la douane gabonaise a, pour la première fois, pris part à la parade militaire, depuis trente-deux ans d'existence. Une participation à laquelle on a noté cent quatre-vingt-neuf agents répartis en trois groupes.

En somme, près de deux heures ont servi aux Forces de Défense et de Sécurité de manifester devant les populations avec les moyens qui sont les leurs, les 56 ans de l'indépendance de leur pays.

Rappelons tout de même que les festivités marquant cet événement ont démarré le 16 août avec, entre autres, le dépôt de gerbe de fleurs aux mausolées Léon-Mba le défilé civil, le discours à la nation prononcé par le chef de l'Etat comme de tradition.

Le chef de l'Etat au mausolée Léon-Mba

M. A. M.  
Libreville/Gabon

LE président de la République, Ali Bongo Ondimba, est allé, comme de tradition, s'incliner devant la tombe du père de la Nation, premier président de la République, Léon Mba, le 16 août dernier, au mauso-

lée éponyme. Occasion pour lui de déposer une gerbe de fleurs, en présence des membres de la famille de l'illustre disparu, ainsi que de quelques personnalités.

Ali Bongo Ondimba s'inclinant devant la tombe de Léon Mba au mausolée éponyme.



Photo : Joe Manianga

Editorial

Pourquoi Ali ?

Lin-Joël NDEMBET  
Libreville / Gabon

La commémoration de l'indépendance de notre pays, cette année, a un goût particulier. Notamment dans la jeune Histoire que les générations futures se chargeront d'écrire pour leurs contemporains dans quelques décennies.

En effet, comme en 1960, le peuple gabonais a rendez-vous, le 27 août 2016, avec son destin : la Présidentielle. Le 13 août écoulé, le coup d'envoi officiel de la campagne a été donné. C'est l'occasion, pour chaque candidat de parcourir tous les hameaux pour vendre son image, vanter ses qualités, décliner son Projet de société pour changer la vie, bref, convaincre nos compatriotes de faire le bon choix - le sien -, pour le prochain septennat.

Dans cette compétition, certains oublieront, volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment, de révéler leur passé. Or, à cette occasion, le devoir recommande à chacun de faire son bilan car il s'agit bel et bien d'une élection du président de la République sur qui reposera le destin d'une Nation. Le microcosme politique gabonais a cette particularité que toute la classe politique - qu'elle soit de la majorité ou de l'opposition - a fait sa formation et ses armes à l'ombre de feu Omar Bongo Ondimba. Tous, leaders ou militants ont joui des privilèges et avantages liés aux hautes fonctions qu'ils ont occupées. Personne, aujourd'hui, ne peut se prévaloir du contraire. A ce titre, ils ont l'obligation de faire, au peuple dont ils sollicitent les suffrages, le bilan de leur gestion de la chose publique.

Mais, le peuple gabonais n'est pas dupe. Il se rappelle des magistères de Léon Mba, Omar Bongo Ondimba et Ali Bongo Ondimba. Il sait ce que chacun de ces pouvoirs a fait pour le Gabon sur les plans économique, politique et social et pour son émancipation. Se présenter aujourd'hui comme l'alternative à un pouvoir qu'ils vouent aux gémonies, c'est manquer de lucidité et de tact. Les Gabonais sont majeurs et mûres pour apprécier, dans le temps et l'espace, le bilan de chacun. Certes, « comparaison n'est pas raison », mais l'honnêteté et le bon sens nous recommandent de regarder la réalité en face, de comparer et conclure.

Jean Ping, Maganga Moussavou et consorts qui aspirent à la magistrature suprême ainsi que leurs alliés et soutiens se doivent de nous éclairer sur leurs gestions de la chose publique. Le peuple a besoin de savoir et c'est le moment, le bon moment de rendre compte. Le peuple a soif de vérité, il veut tout savoir. Tout comme le président sortant le fait déjà. Son bilan, il l'assume et le défend. L'homme qui fait ce qu'il dit et qui dit ce qu'il fait, prend le peuple à témoin quant aux réalisations économiques et sociales de son septennat. Il ne s'en vante pas. Au contraire, avec modestie, il reconnaît qu'on pouvait faire mieux et promet, au cas où les Gabonais lui renouvelaient leurs confiances de mener le pays avant la fin de son mandat à l'étape de l'émergence. Pour atteindre cet objectif, il faut consolider l'Etat de droit en s'appuyant un nouveau socle : l'égalité des chances qui permettra à chaque citoyen de ce pays d'être acteur et non spectateur de la construction de la maison Gabon.

Pendant le septennat finissant, il a « osé » mettre fin aux privilèges, facteurs de fracture sociale, renouveler la classe politique, supprimer les passes-droit, écarter les oligarques et promouvoir la justice sociale. Un courage qui ne lui a pas valu que des partisans mais beaucoup d'aigris et la haine des politiciens véreux architectes du clientélisme et de l'exclusion d'une grande partie de nos compatriotes qui ont ruiné politiquement, économiquement, socialement et même au plan de l'éclosion intellectuelle un pays qui avait tout pour se développer. Que de cocotiers n'a-t-il pas secoués ? Le résultat est que beaucoup d'apparatchiks sont tombés. Eux qui croient que sans eux, Dieu le Miséricordieux qui a doté le monde de l'oxygène qu'on respire en aurait privé le Gabon. Quelle hérésie ! Qu'ils sachent que ce combat contre les privilèges sera poursuivi pour donner à tous nos compatriotes la chance qu'ils méritent, susciter l'espoir, consolider notre vivre ensemble.

Le 27 août prochain s'écrira une nouvelle page de notre Histoire. En faisant le mauvais choix, celui des hommes du passé incarné par ses adversaires et leur lourd passif, précipitera, à nouveau, le Gabon dans l'inconnu. Nos enfants, les générations futures nous en voudront. C'est pourquoi le bon choix reste Ali.